



Le jour le plus mémorable de ma vie est celui où mon institutrice vint s'installer près de moi. Je demeure émerveillée quand je compare la triste période qui précéda cet événement à l'ère nouvelle qu'il inaugurait. Nous étions le 3 mars 1887, trois mois avant le septième anniversaire de ma naissance.

Dans l'après-midi de ce jour, je me tenais debout, silencieuse, sur le seuil de la maison. J'attendais je ne savais quoi. J'avais vaguement déduit des signes de ma mère et du mouvement inaccoutumé qui se faisait dans la maison qu'il s'y préparait quelque chose d'extraordinaire. C'est ce qui m'avait poussée à aller attendre sur le perron. Le soleil, filtrant à travers la masse de chèvrefeuille qui surplombait la porte, m'envoyait ses rayons. Mes doigts s'attardaient, presque sans que j'en eusse conscience, sur les feuilles familières et les fleurs qui venaient d'éclorre, comme pour saluer le doux printemps méridional. Je ne me doutais pas de ce que l'avenir me réservait de merveilleux et de surprenant. J'avais été, pendant des semaines, en proie à la colère et à l'amertume, et une langueur profonde avait succédé à cette crise. (...)

